

BULLETIN
N° 207

USER DE LA LIBERTE

Dans notre devise nationale et révolutionnaire figure le mot "égalité" qui signifie, selon le dictionnaire Larousse, "l'absence complète de distinction entre les hommes, sous le rapport des droits". En termes de droit public, il s'agit de "l'égalité des individus devant la loi proclamée par la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen". On s'est aperçu qu'on avait oublié la femme et la citoyenne, la Constitution de 1946 a donc complété le premier principe : On va probablement y ajouter les droits de l'enfant et dans quelques années, ceux des animaux, voire des êtres vivants, avant qu'ils ne disparaissent ou évoluent dans un sens d'extinction ou de minéralisation. Le plus regrettable serait sans doute que ce soit une transformation en vapeur, en gaz, en éther, encore qu'après liquéfaction par compression ou solidification par expansion, les robots ramènent le tout à la vie sans esprit, parce que celle-ci, personne, ni rien, n'a jamais su l'appréhender. C'est ce qui rend les bourreaux furieux, puisqu'ils sont impuissants à torturer l'âme même.

De l'égalité sont nés "le droit de vote de chaque citoyen, la vocation de tous à accéder aux fonctions publiques, sans autre distinction que la capacité et l'égalité devant les charges de l'état". Cette notion s'est peu à peu transposée dans le domaine économique par la promotion de "plus d'égalité dans les conditions d'existence, au détriment, peut-être d'une certaine forme de liberté. Les conditions de capacité réservent, en fait, l'accès des fonctions publiques à ceux qui ont les moyens de s'instruire ; C'est pourquoi l'égalité ne peut devenir une réalité que dans la mesure où l'enseignement est - en pratique et non seulement en droit - ouvert à tous ; la gratuité de l'enseignement n'est pas suffisante à elle seule pour rendre effective l'égalité des citoyens". Il est utile de relire de temps à autre ce que signifient exactement les mots, parce que la plupart des disputes, probablement des guerres, viennent de ce que sous un même terme chacun comprend une autre réalité. C'est ce qu'en d'autres mots l'on désigne sous "dialogue de sourds".

Mais dans la trilogie française figure aussi le mot "liberté", que l'on a défini dans un texte adopté par la majorité des Etats : "Les Droits de l'Homme", respectés plus ou moins selon la philosophie politique du moment ou des gouvernements, tout en sachant que la liberté a des limites, là où commence celle du voisin. Rien n'est plus subjectif, aussi s'est-on empressé de légiférer et d'installer des tribunaux susceptibles de rendre la justice hors le pouvoir en place. Cette notion s'oppose fondamentalement à l'esclavage, à la soumission sans conditions d'une nation face à une autre, d'un clan ou d'une race face aux autres, d'un individu à son voisin. Cette dernière attitude paraît d'autant plus étonnante que le troisième volet de la devise maintenue dans la Constitution du 4 octobre 1958 s'intitule en grandes lettres majuscules : "Fraternité". Sait-on encore ce que cela signifie alors que chacun se replie égoïstement sur lui-même en se moquant de plus en plus ouvertement de la famille, de la patrie, voire du monde ?

La réponse à toutes ces questions est à donner par chacun lors des prochaines élections présidentielles : les urnes seront mises à la disposition des citoyens les 24 avril et 8 mai 1988 pour désigner parmi les candidats celui qui incarnera une majorité de qualités et d'ambitions correspondant au plus près à l'idéal que chacun se forge de la fonction républicaine par excellence, donc au plus haut niveau politique. Les voix très partagées au premier tour, se concentreront sur l'une des deux personnalités, femme ou homme, qui aura recueilli le plus de suffrages. Chez nous, le partage n'est jamais très net, ce qui provoque la déception de la moitié des citoyens et le triomphe éphémère de l'autre. Mais cette balance pourrait pencher davantage si la foule des abstentionnistes se réduisait considérablement. A chacun de choisir l'un de ces trois camps selon sa propre conscience civique.

Paul Meyer

UNE NOUVELLE FOIS LA BRIGADE EST PRESENTE A FROIDECONCHE

Nous sommes le 11 novembre 1987. Froideconche a revêtu ses parures de fête. De nombreuses personnes animent ses rues, parmi lesquelles on distingue la délégation des Anciens de la Brigade Indépendante Alsace-Lorraine conduite par Julien Libold remplaçant en dernière minute Paul Meyer. Il y a là le drapeau de la Section "HR" porté par René Denzer, Marc Offenstein, Joseph Grotzinger, Edouard Grimm, Madame Venturelli et Jean-Jacques Zundel pour le Haut-Rhin ; Jean Servia, Jean-Pierre Burger et Jean Claus pour le Bas-Rhin. Dans son compte rendu, le Vice-Président Libold "regrette qu'un camarade de la Section Moselle soit parti sans qu'il ait eu le plaisir de savoir son nom ; il le remercie de tout cœur d'avoir été à Froideconche, mais pourquoi n'a-t-il pas rejoint les camarades dans la salle des fêtes ?". La plupart des membres de l'Amicale étaient accompagnés de leur épouse, sans oublier la nièce de Julien ; qu'elles soient longtemps applaudies en guise de remerciement ! S'étaient excusés Paul Meyer, René Boch, Bernard Metz, Edmond Fischer, Pierre Pillot, Camille Maring, Charles Pleis, Georges Schmitt, André Lutringer et René Martin (S.E.O).

La population en grand nombre et les Anciens de la BIAL entourant trois drapeaux entrent à l'église de Froideconche, où "la cérémonie est grandiose, les chants, les paroles prononcées par le curé (celui que les Anciens connaissent) et d'autres personnes sont touchantes". Le Vice-Président Julien Libold continue ainsi son rapport : "A la sortie le Maire devant les membres du Conseil nous accueille, la clique joue "Au drapeau". Nous allons vers le Monument aux Morts de la Commune. Des soldats entourent celui-ci ; les sonneries sont faites. Nous sommes quatre personnes qui déposent en même temps les gerbes. Le Maire, micro en main, parle. Je n'ai pas noté le discours. Il évoque Clémenceau Père de la Victoire, De Gaulle, puis énonce les noms des morts pour la France, les enfants après chaque nom disent : "Mort pour la France". Nous respectons une minute de silence. Sonnerie aux morts, surprise suprême avec une vibrante Marseillaise (jouée par une sonorisation). Repos, le Maire me tend le micro et je dis les quelques paroles suivantes : "Les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine rendent hommage aux morts des guerres de la Commune de Froideconche ; nous nous inclinons devant leurs sacrifices". Fermez le ban, repos. En place pour aller au Monument de la Brigade.

"Beaucoup de monde beaucoup d'enfants sous la conduite de l'institutrice. Les soldats, la clique, les anciens combattants (même ceux du village voisin, et je pourrai penser la population entière de Froideconche beaucoup plus que pour l'inauguration de notre Monument). Les soldats, la clique, tout le monde est en place. Sonnerie réglementaire. Monsieur le Maire et moi-même déposons une gerbe. Je prie le Maire de prendre la parole en premier ; il rend hommage aux morts inscrits sur ce Monument, au courage et au sacrifice consentis par ces jeunes gens.

"C'est à mon tour : "En ce 11 Novembre, anniversaire de l'Armistice de 1918, dans toute la France est évoqué en silence au pied des Monuments élevés à leur gloire, le souvenir de ces milliers de braves, unis dans un même trépas pour une même cause : le Salut de la Patrie. Nous nous inclinons, nous ne les oublierons jamais. - Aux jeunes générations les sacrifices consentis par leurs aînés feront naître en eux le sentiment de fierté reconnaissante, qui doit les attacher au passé. Par leur concours précieux, elles montreront combien elles savent honorer pieusement et de grand cœur ceux qui ont tout donné pour sauvegarder l'avenir. Tous les morts ont droit au respect, ceux qui sont morts pour quelque chose de plus grand ont droit à plus. - Jeunesse de Froideconche veillez sur la mémoire de nos héros pour les sauver de l'autre mort, celle de l'oubli".

"Nous observons une minute de silence. Puis je lis le télégramme que m'avait adressé la veille le Président de la Section "HR" : "Salutations et remerciements aux Anciens de la B.I.A.L. à Froideconche. Remerciements à la Municipalité et à la Population fidèles au souvenir du monument de la B.I.A.L." - Je vois devant moi des gens bien émus, les larmes coulent, je remercie tout le monde et la cérémonie est terminée.

"Le Maire me signale que la Municipalité nous offre un vin d'honneur dans la salle de fête. Je demande aux camarades d'accepter et nous voici dans une salle bien chauffée (très content parce que les dames avaient froid). Mais le premier magistrat de la Commune fort sympathique et qui nous a si bien accueillis doit nous quitter, devant faire acte de présence". Monsieur Huttin, l'ancien Maire, qui nous a fait le grand honneur d'être parmi nous comme l'un de nous, reste avec nous.

Lors de l'invitation lancée le 5 octobre 1987 aux présidents et aux membres de l'Amicale par leur intermédiaire, il avait été prévu de les rencontrer après les cérémonies chez un restaurateur de la région, sans autre précision de lieu. Il fut ainsi procédé pour éviter les inscriptions de dernière minute, qui sont une bien mauvaise habitude de certains camarades récidivistes perturbant le bon déroulement de la restauration et le programme établi par l'organisateur. Cette formule fut bénéfique pour les nerfs du Trésorier de la Section "HR". On s'en fut ainsi à Saint-Sauveur. "Une belle salle est prête pour nous, qui sommes vingt personnes. Repas, festin, bonne ambiance, tous étaient contents, le moral au mieux. Entre les plats j'ai donné lecture des personnes excusées soit par lettre soit par téléphone, et surtout j'ai remercié toutes les dames et bien sur les camarades d'êtres venus". Rappelons brièvement le menu : terrine du chef et sa garniture, feuilleté de loup avec sa mousse de saumon au champagne, gourmand de pintadeaux aux champignons des bois avec ses petits légumes, fromage et vacherin ; Pinot d'Alsace et un Roussillon rouge, café. Que la patronne soit vivement remerciée!

Nous en sommes au café quand arrive le Président des Anciens Combattants et le 1er Adjoint au Maire de Froideconche. Ils viennent chercher Monsieur Huttin pour une réception surprise, le Sous-Préfet de Luxeuil est dans la salle de fête de Froideconche pour annoncer une grande nouvelle (mais chut pas un mot, c'est une surprise). L'ancien Maire prend congé de nous et là, dès qu'il est sorti, j'apprends qu'il sera nommé Maire Honoraire de Froideconche ; il fut vingt huit années maire de la Commune". Bien vives félicitations de la part de tous les Anciens de la BAI ! -"Même un bon repas doit finir. Il fait presque nuit (17 h 15) quand nous nous séparons ... Au revoir à tous !".

Monsieur Passard, Maire de Froideconche, a eu l'amabilité de nous envoyer "Le Pays" de Franche Comté du 13 Novembre 1987, dont nous avons retiré les extraits suivants :

"Après la grand-messe célébrée par l'abbé Verdot, en mémoire des morts des deux guerres, une foule nombreuse composée d'anciens d'AFN, d'anciens combattants de la section Froideconche-Esboz, d'une délégation de la brigade d'Alsace-Lorraine avec à sa tête, son vice-président, M. Julien Libold, s'est recueillie quelques minutes devant le monument aux morts de la commune. Au cours de son intervention, M. Gilbert Bainier, président de la section Froideconche-Esboz a tenu à remercier deux de ses camarades MM. Galmiche et Aubry dont les informations ont permis de repérer où repose le corps d'un jeune soldat froideconchien mort dans un camp de prisonniers en Allemagne. Décédé à l'âge de 25 ans, Henri Galmiche n'a pas été oublié. Sa tombe, située dans le "vieux" cimetière communal, a été remise en état et une plaque fut déposée par les anciens prisonniers de guerre. "Un geste qu'il convenait de mentionner" surtout avec l'anniversaire, le 100e de la création du Souvenir français.

Le cortège emmené par l'harmonie municipale et une délégation de soldats de la BA116, s'est ensuite rendu au monument érigé en mémoire des disparus de la Brigade d'Alsace-Lorraine. Devant la stèle, M. Julien Libold a lu le message du Président de l'amicale (section Haut-Rhin) M. Paul Meyer. Des moments d'intense émotion ont parcouru l'assistance pendant cette cérémonie. M. Passard maire de Froideconche et M. Libold ont déposé au pied du monument deux gerbes, symboles du respect et de l'attachement envers des hommes si combien valeureux"...

Nous remercions Monsieur Passard de cette documentation qui comportait également une photo au moment du dépôt de gerbes au monument de la BIAL ; on y distingue nettement nos camarades Libold et Denzer, porte-drapeau.

Le Secrétaire de la Section "HR" a rédigé le Procès-Verbal officiel de cette journée organisée sous la responsabilité du Vice-Président Julien Libold et Madame. Des extraits en sont publiés dans la rubrique "Vie des Sections" ; qu'il en soit vivement remercié, ainsi que Madame Joseph Grotzinger.

*

NOTRE BRIGADE "ALSACE-LORRAINE"

Nous devons à notre camarade bas-rhinois Jean-Paul Burger un document ayant paru en Avril (?) 1945 dans "l'Alsace Française". Vous trouverez en annexe et hors texte ce qui probablement était inconnu de beaucoup d'amicalistes...

*

TITI

Le crâne légèrement dégarni, une de ses rares mèches en travers du front, un mégot éternellement fiché au coin des lèvres, gouailleux et picaresque, c'était bien le plus drôle et le plus chic type que l'on ait jamais vu. Toutes les aventures auxquelles il s'est trouvé mêlé avaient un aspect tragi-comique. Un peu plus âgé que moi, il s'était engagé en 37 ou 38 et, si j'en crois ce que l'on m'a dit, il avait, en trois ans de service, passé un an et demi en prison. J'imagine que ses délits étaient surtout des soulographies, des rapines, et, probablement des bagarres dans les bistrots. Débrouillard comme pas deux, c'est son côté gavroche qui lui avait valu son surnom.

Vous aviez besoin de manger ; voyez TITI.

Vous manquiez de cigarettes ; voyez TITI.

Vous vouliez une voiture ; voyez TITI.

Vous désiriez une arme ; voyez TITI.

Avec cela un culot et un courage à toute épreuve. Je crois bien pouvoir affirmer, en exagérant à peine, qu'au maquis et à la Brigade, il y a eu deux personnages centraux, TITI et MALRAUX. Ce dernier ne s'y est d'ailleurs pas trompé. TITI a été assez longtemps son chauffeur, parce que MALRAUX pouvait lui demander n'importe quoi.

Un jour en Dordogne, ANCEL nous avait chargés, TITI et moi, de transporter un chargement d'explosifs, à bord de la vieille B14 à gazogène, d'un camp à un autre. Nous voilà partis, à travers la campagne, TITI au volant, et moi derrière, juché sur les containers et surveillant les environs. A un certain moment, je perçois une odeur bizarre, comme du celluloid en combustion. Je me penche et je vois, sortant d'un des containers une coulée de plastic liquéfié qui venait de s'enflammer au contact du gazogène. Je tape à coups redoublés sur le toit de la cabine, pour m'entendre répondre : "Ta gueule hé con !". Je me penche jusqu'à la fenêtre de la voiture et hurle dans l'oreille de TITI : "Arrete, on va sauter". L'autre coupe le moteur et nous sautons sur le bas-côté de la route. Ma première idée, dont j'ai fait part à TITI a été de détalier à toutes jambes, sans attendre le feu d'artifice. Songez que nous transportions environ cinq cents kilos de plastic, de détonateurs et d'amorces. Mais TITI ne l'entendait pas de cette oreille. "Le lieutenant (ANCEL) a dit d'amener la camelote, on l'amène. Allez, aide moi".

Heureusement, et par pur hasard, le chargement était ainsi fait que les pains de plastic étaient à l'avant, près du gazo, et les amorces et détonateurs à l'arrière, assez loin de la source de chaleur. Or, comme chacun sait (peut-être) le plastic n'explose ni au choc, ni à la flamme. Dans ce dernier cas, il se contente de brûler comme du celluloid. Pour le faire exploser, il faut une détonation obtenue soit avec un détonateur, soit avec une amorce au fulminate de mercure ou au T. N. T. qui, tous deux, explosent par flamme, par choc ou par friction.

Nous entreprenons de décharger les premiers containers menacés et les empilons sur le bord de la route jusqu'à ce que nous ayons atteint le premier qui avait commencé à brûler, et que nous éteignons rapidement. Après quoi, nous refaisons le chargement en prenant soin de ménager un espace libre entre le gazo et les containers. Nous étions en rase campagne, à tout instant un détachement allemand pouvait nous tomber sur le poil et il me semble qu'il aurait été difficile de faire croire aux Chleus que nous transportions des patates. Aussi n'avais-je qu'une hâte, c'était de filer au plus vite. Mais TITI s'était assis dans l'herbe et avait paisiblement rallumé son éternel mégot. "Et si les Boches rappliquent lui dis-je ?" - "T'en fais pas pour ça, mon pote, on avisera". Enfin, nous repartons, mais j'étais toujours dans la crainte de voir surgir un détachement de Frisés. TITI me fait "Je ne peux pas conduire et tirer en même temps, alors, tu te démerdes".

En peu de temps, nous arrivons pourtant sans autre incident à destination où le récit de notre équipée nous vaut une chaleureuse mise en boîte.

Montrouge

(Longtemps, j'ai hésité à préférer cette boutade. Mais, figurez-vous que le vrai nom de TITI, c'est Bernard MALHERBE. Alors, que voulez-vous, même si la honte me monte au front, je n'y puis résister).

"Enfin, MALHERBE vint..."

LES DROLERIES DU BATAILLON MULHOUSE (3)

Charles Gerbert

Communiqué de la journée du 8 au 9 Février 1945 - FC : "Activité ennemie : la nuit précédente vit une activité de patrouilles exceptionnellement vives dans les locaux du bureau. Bien que l'ennemi pressât vivement nos défenses, il n'y eut pas de contact. - Opération de diversion de Loulou à 12 h 30 en 534.667-000.001 à l'aide d'armes secrètes et de mensonges. Mais le 2e Bureau ami tient en échec les assauts et rétablit la situation. Activité amie : disparition mystérieuse du Chef de Bataillon D. au cours de la matinée, signalée au Soviet du Bataillon. Le Capitaine p.i. le Cdo Belfort, pour avoir oublié d'arroser largement notre liberté, est taxé d'un surcroît d'amende de 3 bouteilles, ce qui porte l'effectif des litres à vider à 8. - Libération du territoire bureaucratique : nous apprenons le départ à l'hôpital du Sgt-Chef D., intendant du Bataillon, soigné pour fatigue des cordes vocales.

Demandes : 1 morceau de chocolat pour O., 1 appareil respiratoire de rechange pour le S.l. K., du repos et des femmes pour le Sgt-chef K., 1 plat de Meat pour le Lt. D. et 1 gigolo pour (illisible).

Dernière heure : après une lutte acharnée, le soldat J., profitant de l'infériorité physique de son chef de bureau, gagne la Cave du Dupff à la belote par 1050 à 997.

10 Février 1945 : "secteur relativement calme par suite de l'absence très regrettée de Monsieur l'Intendant du Bataillon, alias Officier judiciaire du Colonel, tireur d'élite et patrouilleur éminent. Que Satan garde sa voix ! Activité du Service de Santé : chez l'ennemi et selon des sources bien informées, il faudrait s'attendre à une très prochaine offensive dans notre secteur. L'ennemi, en effet, amasse une grande quantité de matériel neuf tout près de notre front. Le Commandement, dit supérieur (pour lui faire plaisir), craint que l'attaque ne se fasse dans notre dos et au crépuscule. L'aviation alliée, prévenue par nos soins, bombarde sans arrêt l'Infirmier du Bataillon, pour y détruire les stocks de vaccins et les seringues. Nous mettons en garde tous les militaires du territoire Métropolitain contre certaines manoeuvres de l'ennemi qui se sert constamment de nos uniformes, de nos véhicules et de nos armes pour nous surprendre. Se méfier surtout d'une auto DKW du service de santé, pilotée par un certain docteur K., d'autant plus redoutable qu'elle est pourvue de 4 bougies neuves, bien que le moteur n'ait que 2 cylindres. S'agirait-il d'une nouvelle arme secrète ?

Du côté ami, au cours du transport d'un évacué d'un de nos Cdo, tandis que, contrairement à ses habitudes contemplatives, il s'emparait du brancard, l'éminent Médecin-chef du Cdo V.A. sentit un clou, déserteur des parois de l'ambulance, pénétrer profondément dans une des parties les plus charnues de son individu. Méprisant totalement la douleur qui paralysait ses membres, le Médecin S.l. D. porta immédiatement ses mains au secours de son pantalon défaillant, lequel montrait une plaie béante. Grâce aux soins empressés de Mlles les Ambulancières, le pantalon put être évacué à temps. Pour ce fait d'armes digne des plus pures traditions de courage et de sang-froid, nous proposons D. pour la Croix du Mérite Militaire, ainsi que pour une permission de convalescence.

Demandes : un inhalateur pour le Colonel, pour le Cdt D. une copie de la note 1235691/9-3e bureau, concernant les prescriptions de black-out dans les zones militaires et un journal de mots croisés pour occuper ses loisirs durant les 8 jours d'arrets, deux croix de bois aux noms de O. et A., portés disparus depuis le 10 février au matin et un litre de rhum pour fêter cet heureux événement.

Événement de la journée du 11 février 1945 : Quant à l'ennemi, "rien de sérieux à signaler sur l'ensemble de notre front. Activités quotidiennes des patrouilles, gênées par le mauvais temps et la solennité du jour, consacrées paraît-il au repos", tandis que du côté amis on note que "nous présentons nos sincères regrets au Dr K., lequel, partant en permission, laissait à Geispolsheim des désirs non satisfaits. A son retour, alors que le Btn cantonnait quelque part en France qui n'est pas Geispolsheim, il trouva une lettre particulièrement expressive, l'invitant à dîner et à coucher, ce qu'il ne put hélas, accepter. Bijou, notre sympathique vaguesmestre, va partir en permission privant nos camarades de nombreuses joies, plus particulièrement notre pétulante Loulou, modèle de fidélité et de sincérité.

Demandes : 1 pare-éclat de voix pour le Lt. R. et une mémoire supplémentaire pouvant se connecter aux bornes de celles des jurons ; 1 boîte à poudre pour le S.l. K., l'empêchant de

rougir violemment ; 4 pneus 175/60 pour le Cdt A., afin que les R rrrroulent mieux dans les dédales de son larynx et quelques notes de service longues et ennuyeuses pour le secrétariat !"

Mais s'ajoute un "communiqué" du G.Q.G ainsi libellé : "Ce matin, le ciel du P.C. du Bataillon fut excessivement chargé. De gros cumulus voltigeaient en l'air. L'équilibre instable du filet de camouflage et certaines omissions du Lt. R. devaient amener la décharge. Quoique le nombre des présents au P.C. fut particulièrement réduit, le bref ordre suivant fut lancé par le Cdt : "pas de réunion ici". Mlle Loulou, se sentant particulièrement visée, disparut dans la brume !

Un fait d'une gravité exceptionnelle fut enregistré sur le front d'Alsace. Le Lt. M. cessa de se déplacer le long d'une ligne brisée, et adopta la même façon de marcher que les autres militaires. Selon certains, ce changement serait dû aux bruits d'armistice, alors que l'entourage immédiat du Lt. en question l'attribue plutôt à l'insuffisance de boissons. Hier, vers midi, à la popote du Bataillon, on attendait l'arrivée du Cne. J.. Les heures s'écoulaient dans l'attente, augmentant toujours davantage l'inquiétude des présents. Des patrouilles envoyées dans la nature devaient apporter l'explication du mystère. Sur son chemin vers le P.C. le Cne croisa une cuisine roulante. Aussitôt sa faiblesse pour les roulantes se réveilla avec force : il fit demi-tour, rattrapa la roulante, y accrocha sa voiture, et plein d'insouciance se laissa tirer vers l'inconnu.

Un cri d'alarme vient d'être poussé par le service sanitaire du Btn.. Ce service est victime de l'absence de masques à gaz. L'ennemi envoie au P.S. des hommes aux pieds doués d'un grand pouvoir d'émanation. Pendant quelques heures, sous l'influence de ces émanations, le personnel sanitaire adopta une démarche à la M..

Renseignement : le 12 février, on apprend qu'un fait divers peu connu s'était produit à Eschau : "Un des officiers du Bataillon effectua tout le chemin conduisant de son domicile au P.C., en marchant avec une jambe sur le trottoir et l'autre dans le ruisseau longeant le trottoir. Comme raison de cette conduite il invoqua le fait, de s'être aperçu dans la matinée, qu'une de ses jambes était plus courte que l'autre. Le même officier pénétra par la suite dans le pissoir de la cour du P.C., guidé probablement par un besoin physiologique. Cependant, une fois qu'il y était, il ne savait plus ce qu'il y était venu faire. Une dame de 80 ans qui passait par là, et que le nombre de ses printemps rendit très perspicace tira l'officier de l'embarras en lui disant "mais mon pauvre petit, après tout vous y êtes peut-être venu pour faire pipi".

Une demande relative à l'officier P., revenu d'une permission au cours de laquelle il fit une belle provision de chansons modernes, n'arrête plus de chanter. La casemate occupée par cet officier réclame d'urgence un stock de caramels, car ce n'est qu'en suçant ces derniers qu'il arrête de chanter.

Du G.Q.G, tous les commandants d'unités sont prévenus du danger qu'ils y a à faire traverser à un F.F.I., ou à un individu quelconque susceptible d'être pris pour tel, le champ de vision des militaires du Cdo Belfort. Un F.F.I. se trouvant dans le champ de vision d'un Belfortain, produit sur ce dernier un effet analogue à celui que causent des tissus rouges agités violemment devant un taureau déjà passablement excité. A signaler que le Lt. G. déjà parfaitement assimilé, en présence d'un F.F.I., voit aussi rouge que les autres Belfortains. Par conséquent, chaque fois qu'il y aurait danger de rencontre entre ces éléments hostiles, des capotes noires devraient être tirées par dessus des têtes des Belfortains ! Ces capotes seraient dépourvues de trous, et celle du Lt. G. communiquerait, par l'intermédiaire d'une corde rouge, avec un oignon, afin de permettre aux amis de le reconnaître.

A la croix rouge, l'ambulance de Mlle de B., d'habitude réfractaire au départ, une fois en mouvement, ne voulut plus s'arrêter. D'après les dernières nouvelles, ce véhicule serait toujours en mouvement le long d'une trajectoire ovale où seraient répartis les 80 véhicules de Mlle de B..

Communiqué du 12 février 1945 :

Par décision du Chef de Bataillon, le Médecin Lt. K. abreuvera abondamment la popote du Bataillon durant 1 jour entier, ce qui demande un effectif moyen de 3 bouteilles par repas. Vu les pouvoirs qui lui sont conférés, vu la responsabilité qui pèse sur lui de par la confiance dont l'honorent ses camarades, le Grand Chef Papou de la SHR et des Engins réunis double la punition.

Le Service de Santé connaît des heures particulièrement douloureuses. Le Médecin chef perd sa voiture, celui du Bon son phonographe. Vu la gravité de la situation, nous demandons à tout le personnel de l'Unité un effort spécial en vue de retrouver les fugitifs. En ce qui concerne la 402 du Capitaine, nous nous devons vis à vis de nos inférieurs de donner tous éclaircissements. Cette

voiture n'aime pas non plus le meat, témoignant ainsi d'excellentes qualités gastronomiques. Or, le Toubib, comme nous le relatait hier notre cher K., avait eu la malencontreuse idée de se faire remorquer par une roulante. Pour éviter le retour d'un pareil incident, les 12 chevaux, éperduement végétariens, ont pris le mors aux dents, laissant le Dr pantois au bout de son fil. Puisque nous parlons auto, signalons le moyen adéquat à la perception frauduleuse d'essence américaine. Il suffit de macher du Chewingum, d'avoir l'air un tantinet abruti par de profonds schnaps et de présenter un papier signé et tamponné, par exemple une vieille facture de bretelles. Ajoutons que la signature du Lt. P. facilite nettement les tractations.

Disparition de V., chauffeur du Lt. O., lequel s'arrache les quelques cheveux qui lui restent. Parti piquer un carrosse pour son patron, sous la menace d'une punition et d'une tonsure totale, on craint que V. n'ait préféré la mort à la peine infamante du rasoir.

Demandes : l'électricité dans la chambre du Cdt, pour éviter de la trouver, 1 morceau de savon pour le Lt. P. avec mode d'emploi, le biberon du S.lt. L., ses pantouffles et un éditeur pour ses oeuvres complètes et enfin le Manuel du parfait stoicien pour R.

(A SUIVRE)

*

L o T u r l u t u t u

I

L'autre jorñ, io me permenava
Tot lo long dau Turlututu (bis)
Tot lo long, long, long, la, la lireta
Tot lo long dau boisson (bis)

II

L'i rencontris u'na bargiera
Que gardava Turlututu (bis)
Que gardava lo long, la, la lireta
Que gardava sos motons (bis)

III

Docetament m'aprochis d'ela
Per li parlar Turlututu (bis)
Per li parlar lo long, la, la lireta
Per li parlar d'amor (bis)

IV

Mon bon monsur me disset-ela
Vos ne setz pas Turlututu (bis)
Vos ne setz pas lo long, la, la lireta
Vos ne setz pas mon bargier (bis)

V

Mon bargier porta pas d'eipeia
Ni de chapèu Turlututu (bis)
Ni de chapèu lo long, la, la lireta
Ni de chapèu ponchut (bis)

VI

Mon bargier porta u'na chabreta
Quo es per me far Turlututu (bis)
Quo es per me far lo long, la, la lireta
Quo es per me fer dançar (bis)

L e T u r l u t t u

I

L'autre jour je me promenais
Tout le long du Turlututu (bis)
Tout le long, long, long, la, la lirete
Tout le long du buisson (bis)

II

Je rencontrais une bergère
Qui gardait Turlututu (bis)
Qui gardait le long, la, la lirete
Qui gardait ses moutons (bis)

III

Tout doucement m'approchais d'elle
Pour lui parler Turlututu (bis)
Pour lui parler le long, la, la lirete
Pour lui parler d'amour (bis)

IV

Mon bon monsieur, me dit-elle.
Vous n'etes pas Turlututu (bis)
Vous n'etes pas le long, la, la lirete
Vous n'etes pas mon berger (bis)

V

Mon berger porte pas d'épée
Ni de chapeau Turlututu (bis)
Ni de chapeau le long, la, la lirete
Ni de chapeau pointu (bis)

VI

Mon berger porte une chabrette
C'est pour me faire Turlututu (bis)
C'est pour me faire le long, la, la lirete
C'est pour me faire danser (bis)

Chanson que connaissent aussi bien les Alsaciens-Lorrains que les gens du Sud-Ouest et qui faisait partie des chants de fin de banquet à la BAL et qui était antérieurement chantée dans les bois et aux combats...

(Document communiqué par N. Balout)

*

QUI EST FREDERIQUE HEBRARD

"Frédérique Hébrard est l'un des écrivains les plus populaires de France depuis plus de dix ans". Elle est née à Nîmes "ville de soleil et de culture", protestante. On l'a vue portant autour du cou "la croix huguenote de ses ancêtres camisards, l'étoile de David, la croix orthodoxe et un mini-Coran : tous ces symboles sont reliés entre eux par la chaîne de montre du cher grand-père Félix Mazaurie, qui était libre penseur... Ses parents et leurs amis sont d'ardents militants de gauche, son grand-père maternel, produit parfait de l'instruction laïque et républicaine, avait appris le grec et le latin et s'était illustré dans la spéléologie et le cyclisme, puis était devenu conservateur du musée de Nîmes. Elle épousera Louis Velle en 1949 qu'elle avait rencontré quelques temps auparavant au Conservatoire National d'art dramatique, - c'est un acteur apprécié - et en eut une fille et deux garçons, Catherine, François, Nicolas.

Les parents de Frédérique forme "une famille où tout le monde s'aime, ils sont tous deux chartistes, aussi affectueux que savants... Leur vénération pour le poète Mistral vaut à mademoiselle le prénom de Frédérique, vite transformé en Riquette. Mais quand on demande des photos d'elle, il arrive que la famille envoie, pour s'amuser, le portrait d'un vieux monsieur à épais favoris, à la François Joseph : Frédéric Hébrard, arrière grand-père de Riquette, dont elle a adopté le patronyme dès sa douzième année". Lorsque des hommes de lettres passaient la soirée dans la famille, "on envoyait Frédérique se coucher, mais elle préférait se cacher. D'un placard, elle pouvait ramasser des miettes de conversation des lèvres de Malraux,..."

"Frédérique a vu son père s'éloigner doucement, comme une petite flamme vacillante"... "Comme il ne pouvait plus tenir la plume, il dictait à ma mère, et, c'était un spectacle déchirant que de les voir penchés sur la table comme un couple de vieux ouvriers courbés sur l'établi" ... "Quand il voyait sa fille, il lui demandait : "où en es tu citoyenne ?" Elle intitula donc "La Citoyenne" le beau livre de souvenirs qui fait suite à la "Chambre de Goethe". Pourquoi ce dernier titre ? Parce que pendant l'occupation, il avait été chargé de conduire en lieu sur les chefs-d'oeuvre des musées parisiens... Le musée d'Ingres avait accueilli beaucoup de tableaux à Montauban. Et dans l'appartement que les parents habitaient dans cette ville, la grande salle pleine de livres avait été baptisée "La chambre de Goethe". Ces parents ? c'étaient André Chamson et Lucile Mazaurie. (Selon Jean-Pierre Tison - Jours de France - 19/25.12.87)

*

MALRAUX A LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE MULHOUSE

Une exposition rétrospective d'André Malraux a ouvert ses portes à la bibliothèque municipale de Mulhouse en novembre 1987. Elle est constituée des éléments réalisés à la demande du "Théâtre des pays de Loire" (voir Bulletin n° 204 suite 7) et comporte cinq grands thèmes : l'Asie, la guerre d'Espagne, la Résistance, l'ère gaullienne et l'art chez Malraux. Cette manifestation a été annoncée par la presse régionale, dont "l'Alsace" du 11 novembre 1987 sous la formule suivante : "Du haut des cimes touche le regard d'un Malraux guerrier, en commandant de l'escadrille républicaine espagnole, en colonel Berger de la campagne d'Alsace de l'hiver 1944/1945 à la tête de la Brigade Alsace-Lorraine. - Cette unité venue des maquis du Sud-Ouest, était issue de l'un des "groupes mobiles" constitués parmi les réfractaires, réfugiés et expulsés du département du Rhin pour participer à la libération de leur région d'origine.

"Son ancien aumonier, Mgr Pierre Bockel, en parlera le jeudi 12 novembre". Ayant été pris de court après les cérémonies de Froideconche nul Ancien de la BAL n'a assisté à cette conférence quasiment improvisée à partir de notes personnelles du conférencier qui eut un grand succès. Le "Théâtre de poche", le 19, a procédé à une lecture d'un "ouvrage peu connu "Les noyers de l'Altenburg" qui sera commenté ultérieurement par le professeur Miguet ... Le 26 le cycle de causerie sera poursuivi par Victor Beyer, inspecteur général honoraire des musées de France sur le thème "Malraux, historien et critique d'art". Malraux qui avait pris de l'Université et de son enseignement que ce qu'il lui fallait de connaissances pour partir à l'aventure et nourrir son pragmatisme foncier, a porté un regard visionnaire et profond sur l'art. Le sujet méritait bien d'être saisi".

Le 25 novembre 1987, notre camarade Julien Libold est allé écouter le professeur Miguet parlant de "la voie royale ou les éclats d'enquêtes" et concluant une journée consacrée à "faire connaître aux enseignants et aux élèves du second degré qui était André Malraux, sa longue marche vers un but qui lui semblait toujours échapper". Nous reproduisons ci-après le résumé de la conférence qu'à bien voulu nous remettre notre délégué, mais qui ne met pas l'accent sur des découvertes originales, sinon pour un public intéressé par des détails que lui fournira en fin de séance le conférencier, tels que la mort de Malraux, son lieu de sépulture, etc... La conclusion sera destinée aux éducateurs : "La longue marche d'André Malraux mérite que vous en parliez à la jeunesse de France, bien qu'à divers moments André Malraux se cherchait lui-même".

"Né à Paris en 1901, à l'âge de 18 ans, il est éditeur de livres d'Arts, se marie très jeune avec Clara Goldschmidt qui même après le divorce, gardera le nom Clara Malraux. Il cherche sa voie, est explorateur en Indochine, est condamné à 3 ans de prison pour vol de bas-reliefs KHMERS. Il fonde le mouvement nationaliste indochinois (anti-français). Rentre en France ; est rédacteur à la N.R.F. (Nouvelle République Française), écrit La Tentation de l'Occident (1926), les Conquérants (1928), la même année le Royaume Farfelu, La Voie Royale en 1930, La Condition Humaine en 1933, et obtint pour ce livre le Prix Goncourt en 1933 (2 074 500 exemplaires des ventes). Malraux écrit en 1935 Le Temps du Mépris, en 1937 L'Espoir, en 1943 Les Noyers de l'Altenburg.

Il retourne à son premier amour l'Art - I) Le Musée Imaginaire (1947), II) La Création Artistique (1948), III) La Monnaie de l'Absolu (1949), IV) Saturne (1950), V) La Voix du Silence (1951), VI) Le Musée Imaginaire 2ème formule de 1952 à 1957, VII) Métamorphoses des Dieux (1957), VIII) Les Antimémoires (1967), IX) Les Chênes que l'on Abat (1970), X) Oraisons Funèbres (1971), XI) La Tête d'Obsidienne, XII) Lazare (1974), XIII) Hotes de Passage, XIV) L'Homme Précaire, la Littérature, l'Intemporel, le Surnaturel.

André Malraux se révolte contre ceux qui cherchent le pouvoir absolu. De 1936 à 1937 il est combattant républicain en Espagne comme Aviateur.

Dans l'armée Française de 1939 à 1940, comme combattant. De 1943 à 1944 Résistant. De 1944 à 1945 Colonel de la Brigade Alsace-Lorraine.

De 1945 à 1946 il est ministre de l'Information du Gouvernement De Gaulle. De 1959 à 1969 Ministre des Affaires Culturelles. Comme tel il entreprend de gros travaux pour embellir Paris".

*

ANDRÉ MALRAUX EN CLASSE DE 5e

Dans un livre de 120 pages mis à la disposition des élèves de 5e par les Editions ESC (16 rue Chanzy 75011 Paris - 1987) . "Citoyen en marche - Manuel d'éducation civique et morale", on trouve trois références à André Malraux .

- De grands écrivains ont célébré Jeanne d'Arc : "Michelet au XIXe siècle, Péguy et Malraux au XXe" (p. 13).

- Citation d'A. Malraux en p. 15 : "La culture ne s'hérite pas, elle se conquiert".

- "Depuis 1830, l'Etat a pris en charge la conservation et la mise en valeur de nombreux monuments. Cette mission incombe aujourd'hui au ministère de la Culture, créé par André Malraux en 1959" (p. 82).

*

LA PRESENCE DE LA BIAL

Dans "Opération Nordwind" (Edit. Pierron-Sarguemines 1987) Monsieur Francis Rittgen relate en particulier un épisode de la guerre en Lorraine et dans le Nord de l'Alsace (p. ex. Hatten), mais il mentionne également avec brièveté les opérations qui eurent lieu au Sud de Strasbourg, à savoir : rôle des FFI avec le Cdt. François (p. 60 et 155), celui du 24e Bataillon de marche français à Herbsheim, à Roosfeld, (p. 87) et à Obenheim (p. 91), celui du 11e Bataillon de marche à Gerstheim et à Obenheim (p. 79). En page 60, on lit : "La 1e Division française libre et la **Brigade Alsace-Lorraine**, commandée par le Colonel Berger (André Malraux) s'installèrent dans le Secteur Erstein-Gerstheim". L'auteur en a trouvé la référence dans "La résistance combattante du Bas-Rhin", publié par l'ARC dans le Bas-Rhin en juillet 1983. C'est la seule mention de la BIAL, semble-t-il.

*

LE MARECHAL LECLERC

"Le 28 novembre 1947, un appareil B 25 Mitchell s'écrase à 30 km de Colomb-Béchar. A son bord le général Leclerc de Hauteclocque, 45 ans. Le destin du Libérateur de Paris a connu la fulgurance, l'éclat, la brièveté héroïque de celui de Hoche ou de Marceau, les premiers généraux de la République... C'est le "vainqueur de l'impossible", l'homme de tous les exploits, le cavalier tout d'instinct et d'intuition". Les Anciens de la BIAL ont été les témoins modestes de l'action de la 2e DB en Alsace ... C'est une raison suffisante pour se souvenir, quarante ans après sa mort, de Leclerc, Philippe de Hauteclocque, Maréchal à titre posthume.

Il entre à Saint-Cyr en 1924, puis sort major de l'école de cavalerie de Saumur... il allait ensuite mener sa carrière et "ses guerres" au grand galop, parvenant à battre sur ce terrain une Wehrmacht qui venait d'illustrer son "Blitzkrieg" sur tous les champs de bataille. Il sera vite une "légende", un drapeau pour les générations ravagées par les humiliations subies par la France... Gabon, Tchad, Koufra, Normandie, Libération de Paris, puis celle de Strasbourg, Berchtesgaden.

En aout 1945, la guerre est finie en Europe, mais elle se poursuit en Asie où les Américains font descendre le Soleil Levant, tandis que les insurgés communistes sautent sur l'opportunité en Indochine française. En sept mois Leclerc rétablit la situation. En juillet 1946, c'est l'Algérie, que parcourt l'Inspecteur de l'Armée Leclerc où son avion s'écrase dans les circonstances jamais totalement élucidées..."

(selon la presse du Sud-Ouest transmise par N. Balout)

*

AVIS

COMMUNIQUE N° 17/1987 DE L'ASSEMBLEE NATIONALE

A l'initiative de M. Robert-André Vivien, Rapporteur Général, l'Assemblée Nationale a adopté dans la nuit, un amendement qui met fin à une situation manifestement contraire à l'équité en accordant une demi-part supplémentaire de quotient familial aux Anciens Combattants mariés âgés de plus de 75 ans. C'est en raison d'une interprétation littérale de la Loi que, contrairement à l'intervention du Législateur cet avantage avait été réservé, en 1982, aux Anciens Combattants de plus de 75 ans célibataires, veufs ou divorcés.

Le texte initial précisait que les veuves d'Anciens Combattants, âgées de 75 ans bénéficiaient de la même 1/2 part supplémentaire de quotient familial. (Transmis par Raymond Bergdoll Les Mondos - 24380 Vergt).

LE BUDGET DES ANCIENS COMBATTANTS 1988

Le budget voté en 1987 "poursuit deux objectifs prioritaires : satisfaire d'anciennes demandes et poursuivre les actions engagées". En résumé, il s'agit d'améliorer les petites pensions comprises entre 10 et 15 % ; instaurer une vraie proportionnalité des pensions de 70 à 80 % (indice 10 % porté de 44 à 48 points, 80 % à 384 points) ; achèvement du rattrapage du rapport constant ; reconstruction des nécropoles de 1914-1918 ; indemnisation des anciens Harkis suite à une détention en Algérie après 1962. Il est à noter que les dépenses sociales de l'ONAC seront augmentées de 6 %, les crédits d'aide aux anciens combattants des états africains et malgaches d'un tiers, les cérémonies publiques de 8% et l'information historique de 50%.

CENTRES D'APPAREILLAGES

Les consultations sont ouvertes à toute personne handicapée quel que soit son régime de prise en charge. Ci-après les villes d'Alsace où elles ont lieu : Strasbourg - Colmar - Mulhouse - Haguenau - Wissenbourg - Sélestat - Schirmeck - Saverne - Sarre-Union - Cernay - Guebwiller - Saint-Louis - Altkirch - Ste Marie-aux-mines. Un programme annuel pour 1988 est à la disposition des handicapés au Centre Régional d'Appareillage (36-38, rue de Schirmeck 67200 Strasbourg - Tél. 88 30 07 86). Ces memes renseignements pourraient être fournis par le Président de la Section "HR" en ce qui concerne les membres habitant l'Alsace.

RECTIFICATIF

Prière de rectifier une faute de frappe et un lapsus calami, qui se sont subrepticement introduits dans le texte : "A la gloire des médecins militaires" en page 14 du dernier bulletin n° 206-III.87 et qui furent aimablement relevés par notre camarade Jean-Jacques Zundel, que nous remercions : "Le chirurgien en chef de la Garde Impériale était Dominique Larrey (et non Lamey). Quant à l'Ecole de Lyon, il faut lire "Ecole de Santé Militaire" (et non Ecole militaire de Lyon).

RECHERCHE

Notre camarade Jacques Porcher (104 rue Léon Barbier 78400 Chatou- Tél. 30 71 53 69) désirerait reprendre contact avec Bernard Malherbe alias Titi, son chargeur au bazooka lors de la bataille du Grand-Castang le 21 juin 1944 : "Depuis de très nombreuses années j'ignore ce qu'est devenu Titi et meme s'il est toujours de ce monde". (voir le texte "TITI" en début de ce bulletin - Cet Ancien figure sur la liste nominative parue en annexe à l'histoire de la BIAL p. 209, mais n'est pas membre de l'Amicale).

IMMIGRATION

Ce qu'en pense le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants Georges Fontès.

"Je voudrais réfléchir avec vous sur ce que les anciens combattants que nous sommes, ou les fils ou petits-fils d'anciens combattants, peuvent apporter aux débats concernant l'immigration. Les anciens combattants sont de ceux qui se sont battus sur tous les théâtres d'opérations à coté de leurs frères d'armes venus d'outre-mer. Ils sont naturellement attachés à ce que ceux qui le méritent soient respectés, accueillis et non pas désignés comme des boucs émissaires. Ils se définissent par leur attachement indéfectible à la patrie, ce qui veut dire qu'ils ont une idée certaine de la nécessité d'une identité nationale que rien ne puisse mettre en cause.

Quel que soit l'enrichissement des différences, il est sur que les communautés allogènes que nous accueillons sur notre sol ne trouveront leur plein épanouissement que si, tous en conservant leurs traditions, elles acceptent les contraintes d'une réelle intégration à notre entité nationale. Il faut qu'être citoyen français soit ressenti à la fois comme un choix et comme une fierté. Je sais bien que l'on nous parle de métissage culturel. C'est un terme que je n'aime guère et je ne suis pas sur que ceux qui défendent ce point de vue en mesurent bien tous les dangers : danger d'empêcher le dialogue et, en fait, de détruire les passerelles et, pourquoi ne pas le dire, de créer des ghettos de développement séparé.

Les Français ne sont pas nés avec la France. C'est notre fierté que d'avoir su, avec des ethnies différentes, avec des migrations qui ne datent pas d'aujourd'hui, créer une volonté de vivre ensemble. A mon sens, tel est le débat et, dans ce domaine, les anciens combattants, qu'elles que soient leurs sensibilités, ne doivent pas être absents. Dans deux ans, nous allons célébrer le bicentenaire de la Révolution Française. C'était la naissance des droits de l'homme et c'était l'affirmation du droit à l'universalité, au moment meme où Emmanuel Kant affirmait la primauté de la personne humaine et du respect qui lui est dû. Mais il est sur qu'il ne fallut pas longtemps pour qu'à l'Europe cosmopolite du 18ème succède le monde des nationalismes avec les conséquences que l'on sait de guerres fratricides et sanglantes.

Il nous faut donc trouver ce chemin de crete entre la défense d'une identité nationale portée par une histoire, une langue, une civilisation et les dérives d'un nationalisme qui tournerait bien vite, si l'on n'y prenait pas garde, à l'intolérance et au racisme".

(Juillet 1987)

LE S.I.D.A

Le S.I.D.A. est une maladie perturbant le système d'immunisation du corps provoquée par un virus qui attaque certains globules blancs et détruit ainsi les défenses naturelles contre les bactéries, infections, voire tumeurs. Certains groupes de personnes sont plus menacés que d'autres, en particulier celles qui pratiquent de façon très active l'homosexualité ou la bisexualité (74 %), la drogue (16 %), des rapports sexuels avec des porteurs du virus, qui peut maintenant être détecté dans des laboratoires (4%) ; sont également atteints les enfants nés de mères infectées (1%) ; on pouvait l'être à la suite d'une transfusion sanguine (entre 1978 et 85), ce danger étant dorénavant écarté ; sont également exposés les hémophiles (3%) et quelques cas exceptionnels n'entrant pas dans les catégories ci-dessus. Cette maladie se propage sous forme de fléau international par les rapports sexuels (précautions à prendre : limiter le nombre de partenaires et utiliser des préservatifs en attendant que se développent les traitements que mettent au point les chercheurs). Elle ne se transmet pas par contact fortuit : entre enfants (sauf cas de plaies ouvertes), travailleurs ou membres d'une famille ; par les ustensiles de table, au restaurant, dans les piscines, ni par l'usage du téléphone, des sièges de toilettes ou à l'occasion de massages. La lutte contre le S.I.D.A. doit être préventive : chacun en a les moyens.

*

CEUX QUI SECOUENT LEURS PUCES

Noël 1944 : en ce cinquième Noël de guerre, une section de la Cie Vieil Armand, commandée par le lieutenant Lehn, était de garde à quelques centaines de mètres du Rhin. Il faisait assez froid et un clair de lune magnifique. Pour cette raison prenant mon tour de garde à 22 heures, je me suis collé contre un arbre pour mieux scruter l'horizon. Je pensais aux Noëls de mon enfance et dans le fond de moi-même souhaitais que la guerre finisse très vite. Soudain, un chant de Noël perça le calme de cette nuit, il s'agissait de "Il est né le Divin Enfant" par mes camarades restés à l'abri. Puis une phrase me revint à l'esprit "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté".

Le calme revint, la guerre était-elle terminée ? Le tacatata d'une mitrailleuse au loin me ramena à la réalité.

Jean-Luc Armbruster. Grenouillet. Le Fleix 24130 La Force

P.S. : Que mes camarades qui se souviennent de cette nuit se fassent connaître. Mon cousin, demeurant également au Fleix (le sergent Jean-Pierre Halter) l'a déjà confirmé.

Raymond Bergdoll (Les Mondos - 24380 Vergt) écrit le 18 décembre 1987 : "Les divers aperçus météorologiques nous ont appris qu'en Alsace on bénéficie pour le moment d'une relative douceur d'arrière saison... en Périgord, qui s'aligne heureusement sur le restant de l'Aquitaine plutôt que sur le Massif Central, nous en sommes à suivre la versification de l'almanach Oberthur des Postes et nous fêterons, comme à l'accoutumée ou presque, Noël, au Balcon... Puis nous glisserons insensiblement vers la nouvelle année... Peut-être oublierons-nous pour quelques jours, en réduisant systématiquement la télé au silence et en gardant les journaux sous bande, la folie d'un monde qui ne se contrôle plus, la démesure et les catastrophes qui en découlent ?".

"En lisant le bulletin, j'ai remarqué plusieurs noms manquant. Il faudrait faire une revue des photos de 44-45 et retrouver quelques-uns de ces absents. Pour moi les plus proches sont Walgenwitz de Soppe-le Bas, décédé depuis quelques temps là-bas et Recht, qui nous avait quitté pour l'Indochine en 45. Tous deux faisaient partie du groupe Marotel chez A. Lehn... Depuis le 1er Juillet 1987 je suis à la retraite, mais avec les cinq petits-enfants, plus un à paraître début mars, cela nous occupe beaucoup. Il est rare qu'à la fin de la semaine nous n'en ayons pas au moins deux". 9.1.88

Jean Paulus (Courbon-Riotord - 43320 Dunières)

*

LA VIE DES SECTIONS

SECTION "BR"

Le 26 octobre 1987 - circ. III, 87 - le Comité de la Section "BR" prévoyait le programme suivant : "... 5 mars 1988 : A.G. de la section à Strasbourg. - 5 juin 1988 : A.G. de la BAL à Dieuze (Moselle)... Fais comme tout le monde, cher Camarade, notes ces dates dès à présent sur ton agenda... Viens à nos rencontres, on n'est jamais assez jeune pour les manquer".

Le 28 octobre 1987, les "Dernières Nouvelles d'Alsace" invitaient "Les Anciens à un office oecuménique à la mémoire des morts de la Brigade". Selon l'information que nous devons à l'amabilité de notre ami Jean-Pierre Burger - et que nous remercions de son attention - la délégation des Anciens comprenait près de trente personnes réunies à la crypte de la Cathédrale le 31 octobre à 11 heures où officièrent nos Aumoniers Bockel et Weiss, "qui ont su magnifiquement faire ressortir l'essentiel ; ce fut sobre, amical et très digne".

Le 2 novembre 1987 ; l'U.F.A.C. du Bas-Rhin présidée par notre ami André Bord a reçu Monsieur Georges Fontès, Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, en présence des autorités préfectorales et des présidents des associations patriotiques regroupées sous ce sigle, ainsi que des représentants de l'U.F.A.C. du Haut-Rhin. Il n'est pas utile ici de rapporter toutes les données techniques concernant les droits des combattants qui furent exposées avec "l'accent de Béziers à la Préfecture devant environ trois cents personnes. Le Secrétaire d'Etat n'a cité que très peu d'Unité de 1944/45, mais la Brigade Indépendante Alsace-Lorraine en fut !" (ce qui compense peut-être quelque peu l'oubli commis dans un fascicule édité officiellement par l'UNAC du Ht Rhin, dont on lira un court exposé dans la rubrique de "La vie des Sections - "HR").

Pour 1988

Le Président E. Fischer et le Comité du "BR" par l'intermédiaire d'une amicale circulaire (IV/87 - 15.12.87) avaient présenté les vœux de nouvel-an 1988 aux membres qui avaient eu le plaisir de se rendre à Atur et à ceux qui en furent empêchés pour diverses raisons : "A ceux qui ont souffert dans leurs affections ou dans leur corps, les souhaits fervents pour que leurs épreuves cessent". Le Président a rappelé que cet hiver rappelle "un autre hiver tout spécialement mordant. Et nous nous claquurons et nous emmitouflons nos vieux corps sensibles et craintifs ; ce sont d'ailleurs surtout nos épouses qui craignent pour nos vieilles carcasses, n'est-ce pas ? Qu'elles en soient remerciées".

Le comité informe les membres de la Section "BR" que l'A.G. se tiendra à Strasbourg le 5 mars 1988 et qu'il serait agréable de voir rentrer les cotisations avant le 30 mars, afin "d'éviter tout ennui au trésorier". Il y a également lieu de retenir le 5 juin 1988, l'Amicale se réunissant à Dieuze (Moselle). A toutes fins utiles : CCP 641-30 Strasbourg...

COMMEMORATION

Dans les Dernières Nouvelles d'Alsace du 26 novembre 1987, il est noté que l'Université de Strasbourg a "déposé des gerbes devant la plaque de marbre qui rappelle le tragique événement du 25 novembre 1943, jour où la Gestapo effectuait à l'université de Clermont-Ferrand une raffle qui aboutit à l'arrestation et à la déportation d'étudiants et de professeurs de l'université de Strasbourg repliés en Auvergne. Quarante quatre ans après, jour pour jour, avec une ferveur qui ne saurait s'estomper, le traditionnel hommage a été rendu à ces adolescents, à ces hommes qui surent aller jusqu'au bout de leur fidélité, témoignant du courage de l'Alsace".

Dans sa courte allocution, ajoute notre ami Gerhards qui transmet l'information, "Le Doyen Pierre Deyon a fait mémoire de tous les étudiants alsaciens qui s'étaient engagés dans la Résistance et dans les différentes Unités de la 1e Armée Française, la 2e DB, ainsi que dans la Brigade Alsace-Lorraine".

SECTION "HR"

PROCES-VERBAL (Extraits)

de la "JOURNEE DU SOUVENIR A FROIDECONCHE"

----- 11 NOVEMBRE 1987 -----

Lors de l'inauguration du monument national du Souvenir de la Brigade Alsace-Lorraine, le 8 mai 1986, on avait décidé de revenir à Froideconche, chaque année, comme en une sorte de pèlerinage. A l'appel de Paul Meyer, Vice-Président d'honneur de l'Amicale et président de la Section du Haut-Rhin, tous les Anciens étaient invités à cette journée du souvenir fixée au 11 novembre 1987, en accord avec la municipalité de Froideconche.

Partis tôt, certains dans la brume matinale de la montagne ou de la plaine, les Anciens se sont retrouvés à l'église paroissiale pour le service religieux en l'honneur des victimes de la guerre. La cérémonie au monument aux morts de la commune rassemble les Anciens Combattants, les écoliers, les habitants et les représentants de la Brigade Alsace-Lorraine. Après l'appel des morts des deux guerres mondiales et la lecture du message de Monsieur le Ministre des Anciens Combattants par Monsieur le Maire, la foule se recueille en une minute de silence. Le monument est fleuri de gerbes, dont celle de l'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine déposée par le Vice-Président de la Section du Haut-Rhin.

Puis, en cortège, toute l'assemblée se rend au monument national de la B.A.L., monument fleuri aux couleurs tricolores se détachant dans la verdure automnale. La Cérémonie est sobre : dépôt de gerbes par Monsieur le Maire et Monsieur Libold (qui prononcent respectivement de courtes et émouvantes allocutions).

Après la cérémonie Monsieur Huttin, au nom des Anciens Combattants de Froideconche, invite (la dé(à la délégation de l'Amicale) au pot de l'amitié dans la salle de fête du village dans une ambiance chaude et sympathique. "A l'Hotel de la poste " à St. Sauveur, où notre ami Julien a retenu une salle et commandé un repas que tous (les convives) apprécient : la patronne a tenu à gater les "Alsaciens" ! Se retrouvent donc autour de la table les Anciens... qui entourent Monsieur Huttin, ancien maire de Froideconche, invité d'honneur auquel le Vice-Président tient à rendre un hommage tout particulier et l'assurer de la reconnaissance (des Anciens) pour " tout ce qu'il a fait durant son mandat de Maire pour l'érection et l'entretien de la stèle de la Brigade dans son village... Les camarades s'y associent par une chaleureuse ovation. L'organisateur remercie aussi les membres présents et tout particulièrement les épouses si fidèles ; il prie d'excuser certains camarades qui n'ont pu venir, mais qui ont su écrire, il regrette le grand nombre d'absents qui n'ont su donner signe de vie à cette occasion... A la fin du repas et avant la dislocation, les représentants des Anciens Combattants de Froideconche viennent encore saluer (l'assistance) et lui proposer de raffermir d'une manière ou d'une autre les liens de fraternité avec l'Amicale, proposition acceptée bien cordialement et dont il faudra étudier les possibilités et les modalités.

17 heures ! C'est le retour pour tout le monde, dans la soirée automnale de ce 11 novembre 1987, après ce premier pèlerinage au Monument National de la Brigade Alsace-Lorraine à Froideconche. - Lu sur le monument aux morts de Froideconche :

"Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie".

A l'année Prochaine
J. Grotzinger

A PROPOS DE FROIDECONCHE

Depuis que l'Amicale existe, la Section "HR" a pris en compte le maintien du Souvenir à Froideconche. Au début elle fut épaulée par la Section "BR", comme on a pu le lire dans le bulletin n° 200-I.86, à laquelle s'est jointe selon les circonstances la Section "M". C'était l'expression d'une camaraderie des gens de l'Est qui, lors de grandes manifestations virent accourir également les Anciens des autres Sections, présence qu'ils apprécieraient hautement.

L'érosion du temps fait son oeuvre destructrice. La santé des Anciens et de leurs compagnes ne leur permet plus à coup sûr de participer aux rencontres, leur dispersion dans l'hexagone et

même hors de ses limites est un handicap sérieux qu'ils affronteront de moins en moins. Le monument primitif de Froideconche, - cette stèle qui souffre de n'être qu'un cénotaphe puisque les corps des morts ont été acheminés vers les cimetières des familles d'origine ou vers des nécropoles nationales, - a du être totalement rénové pour le 8 mai 1986. A ce moment solennel, le Président National de notre Amicale a confirmé la Section "HR", - quoique fort peu nombreuse en membres valides, - dans son rôle de gardienne du monument national, rôle de grande responsabilité dans lequel est toujours intervenue la vigilance de la population et de son conseil municipal de Froideconche, auxquels il ne sera jamais adressé suffisamment la reconnaissance des survivants de la Brigade du Colonel Berger.

Il appartient aujourd'hui au Président de la Section "HR" de rendre un hommage particulier à notre Vice-Président Julien Libold qui, depuis toujours, est à ses côtés pour remplir un devoir sacré. Il faut que nos camarades se rendent compte des efforts acceptés généreusement par Julien, qui ne savait pas que le rapport qu'il adresserait à son président au soir de la cérémonie du 11 novembre 1987 à Froideconche servirait en partie à cette fin, amicale et respectueuse de son dévouement partagé en toutes circonstances par son épouse. Comment les remercier ? Peut-être en étant plus nombreux à assister aux manifestations BAL qu'ils organisent avec soin. Puissent-ils être encore longtemps au service des Anciens !

DECOUVRONS ENSEMBLE LES PREPARATIFS DU 11 NOVEMBRE

"Le repas est commandé à Saint-Sauveur, ainsi que les gerbes qui seront livrées le 10 au soir. Je reçois lundi un appel téléphonique de notre Président qui avait espéré être parmi nous le 11 : "Julien ça ne va pas fort, j'ai peur de ne pouvoir être des vôtres le 11. Je suis bien malade et obligé de garder le lit". A 14 heures 15, alors que je suis dans mon garage en train de mettre une dernière main à ma voiture, affolée ma femme vient me chercher : "Viens vite c'est la poste, un télégramme téléphonique de Guebwiller". Je crains le pire, je cours à l'appareil. Le télégramme m'annonce le message que je transmettrai lors de la cérémonie. Ouf, j'avais eu peur, bien peur. Je respire à nouveau.

"Mardi avec le courrier une lettre de notre ami René Boch. Il est malade, interdiction de sortir par son médecin. Une lettre de notre Secrétaire Schmitt s'excusant de ne pouvoir être des nôtres. Et le télégramme cité plus haut reçu à ma boîte postale. Je retéléphone à Saint-Sauveur pour annoncer cinq personnes de moins pour le repas. Je reçois les gerbes, elles sont superbes, j'ai de la peine à les mettre dans ma voiture. A part cela la journée est calme. 10 heures du soir, après divers appels téléphoniques dans la journée le téléphone résonne. Est-ce encore une mauvaise nouvelle ? Je suis bien inquiet. Non, c'est notre Ami Marc Offenstein et il dit : "Julien voilà une heure que je cherche près du Thillot la route pour Froideconche. - Mais que veux-tu faire au Thillot de Dannemarie ? La route pour Froideconche est simple : direction Belfort, Ronchamps, la route de Vesoul, Lure, au grand croisement route de Luxeuil, tu passes Saint-Sauveur et avant Luxeuil tu prends la route vers Foucaunet et à 1 km te voilà à Froideconche. A demain 10 heures devant l'église".

Et nous voici arrivés au 11 novembre : "Départ mercredi par temps de pluie il y a aussi du brouillard, mais tout se passe pour le mieux. Je suis 1 heure trop tôt à Froideconche. Tant pis, je vais de suite me rendre au Monument décharger la gerbe, voir si le drapeau et tout est en place. Il s'arrête de pleuvoir, une vache est dans l'enclos juste à côté de notre Monument. Pour la première fois de ma vie, je vois la vache faire un gros dos et sortir un veau, il est par terre à quelques mètres de nous, la vache lèche son petit, le lave ; il essaie de se lever, tombe, recommence, tient debout, sa mère s'approche de lui et le petit commence à têter. Est-ce un présage pour me montrer que le renouvellement de la nature fait oublier bien des choses ?

"Je retourne au village et voilà ma femme, ma nièce qui ont bien froid. Il y a un débit de boisson ouvert, nous allons boire un café. Je laisse les femmes et je pars chez Monsieur Huttin, notre ami ancien Maire. Il est avec son épouse invité à la salle de fête par les Anciens Combattants, mais est immédiatement d'accord et accepte mon invitation, il viendra avec nous et pour cela met la cravate de la Brigade. Je retourne vers l'église et déjà les cloches sonnent. L'église est trop petite pour contenir tout ce monde qui est sur la place de la Mairie. Les Anciens sont là. Notre dévoué ami Denzer met les gants blancs, je lui donne le Drapeau de la Section "HR" et avec trois autres porte-drapeau, ils ouvrent la marche et entrent dans l'église".

LES CHEMINS DU SOUVENIR

En septembre 1987 l'Office National des Anciens Combattants du Haut-Rhin a diffusé une plaquette faisant suite aux recherches de la "Commission d'information historique pour la paix", qui paraissait négliger quelque peu les actions militaires des Unités de la 1e Armée Française et en particulier de la Brigade Alsace-Lorraine du Colonel Berger en faveur des "Incorporés de force" dans l'Armée Allemande et du "GMA-Suisse". Un rappel des faits avait donc été adressé au secrétaire général de l'ONAC à Colmar (23.09.87) en vue de tirer de l'ombre l'histoire de la BIAL en prenant appui sur la documentation de Paul Meyer et l'étude du Général Denis (voir bulletin n° 202).

Le 21 octobre, une aimable réponse précisera que le but du document en question "n'avait pas pour prétention de rappeler l'ensemble des faits marquants concernant le Haut-Rhin, mais simplement d'évoquer tel ou tel épisode significatif. Y faire figurer séparément toutes les familles des libérateurs, alors que trois ou quatre réponses en moins long avaient déjà nécessité des suppressions, était impossible... Les rédacteurs du texte en parlant du GNA rejoignant la 1e Armée Française dans laquelle se trouvait déjà la Brigade indépendante Alsace-Lorraine du Colonel Berger, reconnaissait le même mérite à cette unité qui d'ailleurs a surtout livré bataille dans les Vosges, le Thillot, Delle puis Dannemarie et par après dans le Bas-Rhin...

"Je vous adresse encore mes regrets pour cette omission plutôt dictée par les circonstances et vous exprime ma conviction personnelle que la Brigade Alsace-Lorraine, sans être citée nommément, est implicitement visée quand on parle de la 1e Armée Française dont elle était une partie active et vivante". Signé, Charles Koenig.

*

SECTION "M"

Nous avons été alertés par notre Vice-Président National Camille Haring de l'état alarmant dans lequel se trouvait le Président Pierre Pillot en octobre 1987, hospitalisé pour examen approfondi de sa santé et détermination du traitement approprié. Nous avons formé des vœux de rétablissement, ainsi qu'à son épouse déjà fort éprouvée. De bonnes nouvelles nous parvinrent ensuite puisque fin octobre Pierre quittait l'hôpital et poursuivait ses exercices de rééducation de la marche à la maison.

*

SECTION "SD"

COMMEMORATION DU 18 JUILLET 1944

La traditionnelle cérémonie à Martel eut lieu le dimanche 19 juillet 1987, entre deux averses tombées d'un ciel bien incertain. Elle fut précédée par un dépôt de gerbe au monument aux morts de la commune de Marsaneix où M. Boissavit, Maire, après une courte allocution, invita toutes les personnes présentes, au pèlerinage d'usage à la stèle, pour honorer les neuf martyrs du 18 juillet 1944. Après l'appel de leur nom, effectué par le président de la Section Sud-Ouest, Ernest Huttard, un nouveau dépôt de gerbes, par Bouboule au nom de l'amicale et les représentants des familles, de plus en plus nombreux chaque année, la minute de silence clôtura la commémoration. Bien qu'aucun appel particulier n'avait été lancé cette année, pour cette seconde manifestation du souvenir à Marsaneix, quarante anciens de la Brigade environ avaient tenu à être présents. Un vin d'honneur, offert par la Municipalité, réunit tous les participants au Foyer de Marsaneix, avant le succulent repas, servi par le restaurateur Vitton, dans sa salle, en plein centre du bourg.

Tout n'est pas corrompu : M. Boissavit nous signale que le lundi, 22 juin 1987, donc au lendemain des manifestations y ayant eu lieu, Mme Blanc, Directrice d'école à Marsaneix fit déplacer les élèves des classes élémentaires de la commune à la stèle de Martel pour s'incliner devant la plaque commémorative portant les noms des neuf martyrs et leur détailla le drame qui marqua cette sanglante journée de juillet 1944. Une leçon d'histoire sur le vif pour laquelle

nous sommes heureux de pouvoir la complimenter et un geste auquel nous restons extrêmement sensibles.

REUNION DU 25 OCTOBRE 1987

L'Assemblée Générale du 25 octobre, à Atur, sur les lieux du Congrès de juin dernier n'obtint - disons - qu'un valable succès d'estime et si le nombre des procurations dépassant celui des présents, permit d'atteindre largement le quorum sollicité pour le renouvellement du bureau, il n'en apparait pas moins que la date tardive, les caprices d'un automne plus mouillé qu'à l'accoutumée, l'appel des passages de palombes et grives pour un grand nombre de fusils, pesèrent sérieusement sur la participation à ce dernier bain d'amitié d'une année qui en connut de très fastes.

Ernest Huttard ouvrit la séance en faisant observer une minute de silence à la mémoire de Mme Dubourg et de André Petit, décédés cet été. Une plaque sera déposée sur la tombe de ce dernier, au cimetière de St-Antoine-de-Breuilh, Albert Mazière étant chargé de son acheminement. Baurès relata succinctement les grands moments de la journée du 6 septembre, dédiée au souvenir de Gaulejac, tué à Bois-le-Prince, dans les Vosges et à la réception des camarades de la Section, au château de Poncharamet (Hte-Garonne), par sa soeur. Le rapport moral de Huttard confirma le succès du Congrès National 87 et le rapport financier de Jean Puypelat, par son côté bien positif, appela le quitus de toute l'assemblée. Aucune candidature nouvelle ne s'étant manifestée, le bureau démissionnaire fut reconduit dans son intégralité, savoir : Président : Huttard, Vice-Présidents : Innocenti - Plaçais - Baurès, Délégué à la Presse et au Bulletin : Bergdoll, Trésoriers : Puypelat - Peytoureau, Secrétaires : Mazière - Collinet, Porte drapeau : Staebler - Noury. La cotisation 1988 fut fixée à 110 F (60 F pour le Bulletin et 50 F pour la Trésorerie de la Section et du CC).

Les perspectives du Congrès 88 et du déplacement en Moselle furent déjà évoquées avec départ le 4 juin et retour probable, le 8, la journée du 5 juin, restant naturellement consacrée à Dieuze, celle du 6, réservée aux champs de bataille de Verdun, celle du lendemain poussée vers REIMS et le souvenir de Dom Perignon. Ce souriant horizon, accompagné par l'armada des chiffres fera l'objet d'un débat plus large au cours du rassemblement de printemps devant se tenir le 6 mars à Sorges, ou à défaut, à Vergt.

A douze heures tapantes, le Président mit tout son monde dehors pour l'apéritif offert gracieusement par Tony Steinmetz et Mme à la "Taulo dou Troubadour". Le repas, dans une salle que nous commençons par apprécier, réunit néanmoins quarante convives dans une ambiance des plus chaleureuses.

(C.R. adressés le 22.11.87 par R. Bergdoll que nous remercions cordialement)

*

ECHANGE DE VOEUX DE NOUVEL-AN 1988

Les membres suivants adressent les meilleurs vœux amicaux à leurs camarades de la BAL :

A Abrahamson/Albert/ Arabruster	L Lehn/Libold
B Baldensperger/Balout/Baurès Bergdoll/Blaes/Boch/Bockel/ Bord/Brullard R/Burger J.J/ Burger J.P	M Maring/Marotel/Martin/ Masson Livier/Metz/ Meyer P
C Mme Chillès/Claus	O Ory
D Dedoyard/Denzer	P Paulus/Philippi/Picard M/ Pillot/Porcher/Puypelat
E Eschbach	S Samson/Schlumberger/Schmitt G/Stephan
F Fischer Ed/Frantz	T Tessier
G Mme Gaubert/Georges L et G/ Gerhards/Gossot/Mme Gréard/ Grimm/Grotzinger	V Mme Venturelli
H Holbein/Houyer/Hutin J/ Huttard	W Weiss
I Innocenti	Z Zezzos/Zundel
K Kieny	

Les Présidents et leurs Comités (CC ou Section) souhaitent aux lecteurs du bulletin et aux membres de l'Amicale une bonne et heureuse année 1988. Prière d'excuser tout oubli ou omission.

Les personnes suivantes n'ont plus versé la quote-part aux frais du bulletin et en principe, selon des décisions anciennes du "CC", ne font plus partie de l'Amicale : Bandrit - Caniou - Charbonnier - Corbain - Coussy - Coutou - Daniel - Dinard - Dubuisson - Ferge - Faure - Gandon - Gausson J. - Hahn - Ihle - Jeanguillaume - Kahn - Lacharte - Lartigaud - Lascombe - Lassort - Lehn A - Maze - Maurel - Merlet - Mirabel - Moze - Olivier - Feynichou - Plaçais - Ros - Schann - Ségurel - Teschke - et Villatte. Il se peut qu'il y ait des décès qui ne nous ont pas été signalés et en ce cas nous prions les familles d'accepter nos condoléances, quant aux autres nous leur souhaitons une bonne année 1988... peut-être "reviendront-ils".

*

CHANGEMENT D'ADRESSE

Notre camarade Pierre Abrahamson a quitté Strasbourg en juillet 1987 pour s'installer à Guichalet-Sud 40300 Peyrehorade. Dans les Landes, "patrie" de son épouse. "Pour ceux qui ont connu Peyrehorade en Aout 1944, ils n'y trouveraient actuellement guère de changements. Le "Chateau" où nous cantonnions est devenu un hôtel-restaurant (c'était en fait une gentilhomnière construite au siècle dernier). Le vrai chateau a été remis en valeur et intelligemment restauré et "hissé" au rang de mairie depuis quelques années".

*

DISTINCTIONS

Notre ami René Brullard, Lieutenant Colonel CR (5 rue Mucosorotz 64700 Hendaye) a été promu au grade d'Officier dans l'Ordre National du Mérite. Tous ses anciens camarades le félicitent cordialement et lui souhaitent de porter encore de bien nombreuses années cette haute distinction.

*

NOS MORTS

PAUL DE GAULEJAC

Notre ami Jean-Pierre Burger a retrouvé dans ses archives "la carte envoyée en 1944 par les parents de Paul à ses camarades se trouvant avec lui au Thillot le 30 septembre 1944". La reproduction de ce document est jointe au présent bulletin. Un extrait du Journal intime de Paul de Gauléjac, tiré du livre "A la lisière de la joie" avait été publié dans le bulletin n° 15 de juillet 1948.

CARNET NOIR

La Section "SO" nous avise en novembre 1987 du décès de notre camarade

ANDRÉ PETIT

en septembre 1987 à 24230 St. Antoine de Breuilh - (Les Novettes) à l'âge de 67 ans. "Ancien du Commando "Valmy", André Petit était plus connu sous le sobriquet de "Dynamiteros". Charmant camarade, il trainait néanmoins une solitude un peu forcée dans ses cagnas bourrées d'explosifs, sur lesquels il régnait en spécialiste incontesté. A sa famille vont nos condoléances attristées et l'expression de notre sympathie".

Le 4 janvier 1988, une délégation de la Section "M" accompagnait à sa dernière demeure notre ami, Ancien de Vieil-Armand,

RAYMOND MAULET

agé de 64 ans, ancien Directeur du Codal, décédé le 31 décembre 1987 suivant ainsi son épouse à six mois d'intervalle. A son frère Amédée, également Ancien de Vieil Armand, la Section et l'Amicale présentent leurs très sincères condoléances (adresse du défunt : 95 rue du Général de Gaulle à Flappeville - 57050 Metz).

Nous prions le Président Paul Meyer et sa famille d'agréer nos condoléances à l'occasion du décès de Madame Albert Meyer, veuve du père du président, survenu à Cannes le 23 décembre 1987 à l'âge de 78 ans. L'inhumation a eu lieu à Guebwiller.

De la Section "SO" nous vient la triste information du décès de Madame Léon DUBOURG (56 rue N. Rousseau - 24100 Bergerac) survenu le 20 août 1987 à Bergerac où eut lieu l'inhumation au cimetière de Pont-St.Jean dans la plus stricte intimité. "Nous avons appris en différé par un mot de sa fille le décès. - Avec le témoignage de notre affliction, nos sincères condoléances à la famille de Léon Dubourg et de sa compagne, tellement liés à la Section de leur vivant". Toute l'Amicale se joint à ce témoignage d'amitié et de fidélité dans le souvenir.

*

Celui qui est mort est encore fort pour la vengeance, car la justice divine surveille tout et rendant à chacun suivant ses oeuvres tient pour tous la balance égale.

Esope

*

Quand je suis digne de moi-même, je ne suis curieux que des reflets de Dieu dans la lumière de ma vie ; je ne suis curieux que de la perspective de la mort qui nous conduit vers de mystérieux éclaircissements.

Armand Salacrou

*

NE PAS OUBLIER

N'oublions pas nos camarades blessés ou mutilés lorsque nous nous rencontrons, là où ils ne peuvent plus participer à cause de leur handicap. Ils espèrent en notre générosité et se contentent d'un sourire amical et encourageant lorsque nous leur apportons livres, revues, disques ou tout bonnement notre temps et notre main tendue. Notre récompense, n'est-elle pas la joie qui filtre dans leur regard émouvant ?

Associations-leur tous les grabataires, certes, mais aussi les millions de gens qui errent sur notre planète en dépit des déclarations des "droits de l'homme". Ajoutons-y avec angoisse les enfants qui meurent de faim après une longue errance d'agonie, les pauvres honteux de leurs loques et de leur dénuement, les soldats blessés dans des combats interminablement indécis, toutes les victimes des violences.

Conservons l'image des tas de cadavres gelés de Sélestat, de ceux jetés dans des fosses profondes et aussi des monceaux de cendres du Struthoff, de ceux des camps et de ceux des charniers, de ceux que nous avons ramassés sur les champs de bataille et de ceux qui furent enterrés pelle-mêle avec une simple branche en croix sur le tertre, de ceux qu'il fallut rendre à leur famille, de ceux qu'on n'a jamais retrouvés. Ils nous ont amenés au pardon.

Paul Meyer

*

**

L'Alsace Française
Avril (?) 1945 -

Notre Brigade «Alsace-Lorraine»

Mars 1945 — quelque part en Alsace: des bataillons de garçons blonds portant à la manche des écussons d'Alsace et de Lorraine. Les gens, si on les questionne, racontent, qui des hauts-faits, qui des forfaits. Et le passant se demande: «Mais enfin, cette Brigade?»

Cette Brigade, c'est tout simplement l'enfant fidèle de l'Alsace et de la Lorraine. Et c'est aussi leur enfant terrible. Ecoutez-les, voyez-les vivre:

«Pas de discipline sinon librement consentie.....»

«Pas un chef qui n'ait conquis au combat ses galons ou le droit de les porter.....»

Mais avec ça, pas un des gars de cette Brigade qui ne mérite sa Croix de Guerre.

Vous haussez les épaules?..... C'est votre droit. Mais n'oubliez pas qu'ils étaient tous volontaires à un moment où le volontariat ne payait pas, en un temps (pas encore révolu) où des voix insidieuses chuchotaient: «Épargnez le sang de notre jeunesse». Comme si notre jeunesse, la meilleure des maquis de Corrèze, de Dordogne, de Bretagne, de Savoie, des Vosges, du Vercors, comme si les meilleurs des expulsés d'Alsace et de Lorraine n'avaient pas attaché par leur sacrifice et leur flamme le pays à la mort.

Juin 1943 — quelque part dans le Centre. Les groupes clandestins qui formeront la Brigade attendent des armes et des ordres. Les chefs font l'épreuve d'eux-mêmes. C'est la lutte obscure des groupes spéciaux; extraordinaire épreuve. Mêlés à la vie quotidienne des civils il faut être sans cesse aux aguets comme les fantassins aux avant-postes. Il faut savoir abattre à la seconde promise, l'adversaire attiré dans un piège.

Puis c'est le maquis, où se forge l'esprit de la Brigade. Pour porter à travers la France leur enthousiasme farouche, sans se donner le mot, ceux des maquis de Savoie comme ceux des maquis de Dordogne ont choisi, le même air, le plus dynamique, le plus «mauvais garçons», le plus chargé de gloire: celui des «Bat d'AF».

Comme eux, ils ont le mépris des fausses légalités d'un monde inhumain.....

Comme eux, ils ont le mépris des faux christianismes sans charité sans autres Christs vivants.....

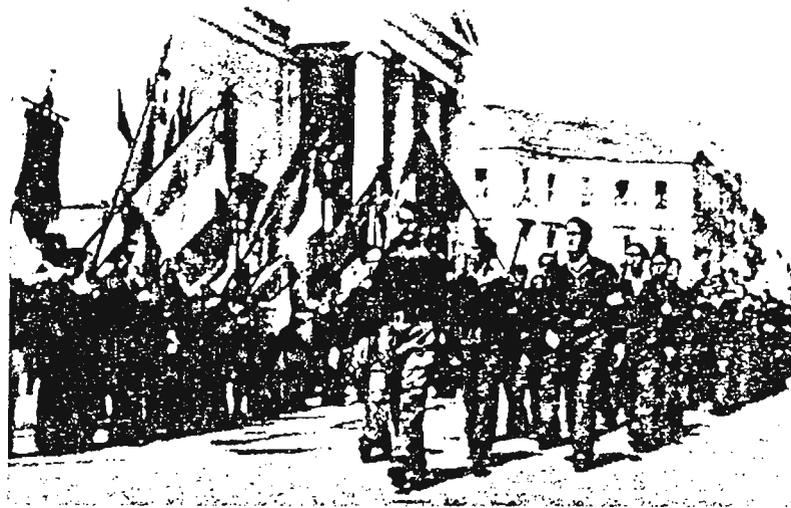
Comme eux, ils ont le mépris des petits clochers et des sépulcres blanchis.....

Ils aiment, comme eux, lever leurs regards vers les hauts minarets et les fières cathédrales.....

Ils aiment, comme vous, la liberté, la vraie, qu'on ne trouve que dans les bois et qu'ils donneront à la Cité. Ils aiment la vie.

«Jeune Alsace» publiera cet hymne du maquis, cette humble Marseillaise chantée partout, sur les camions de tous modèles, à toutes les haltes, dans toutes les popotes, dans les cafés, chez les hommes mêlés comme au combat à Périgueux, à Rabastens, à Annecy, à Mulhouse, à Strasbourg.

Automne 1944. — De même que les Alsaciens et les Lorrains réfugiés avaient contribué à la libération de leur Province d'accueil, de même leurs camarades de lutte du sud-est et du sud-ouest ont tenu à se joindre à eux pour contribuer à la libération de nos provinces frontalières. Ensemble ils forment la Brigade Alsace-Lorraine qui rejoint la 1re Armée française où la Résistance



Les glorieux maquisards de la Dordogne, premier noyau de la „Brigade Alsace-Lorraine”, défilent dans les rues de Périgueux libéré, derrière leur chef qui a, par la suite, trouvé une mort tragique.

venue d'Afrique se soude à celle venue du dedans, de l'Intérieur, du creux de notre faim et de notre misère.

Cette Armée de l'Intérieur qui s'était battue alors qu'elle n'avait rien pour se battre (laissons celle qui n'a fait que porter des brassards, des mitraillettes neuves, et des foulards rouges pour faire plaisir à la «petite») reste fidèle à elle-même:

Au Bois-le-Prince, au col de la Fourche, la Brigade fait ses preuves au cours de l'avance sur le Thillot, A Ballersdorf et Dannemarie où l'ennemi s'accrochait avec une farouche tenacité, sa participation au succès final a été d'une importance capitale. Les premiers jours de janvier 1945, ce sont deux compagnies de la Brigade et une compagnie de fusiliers-marins qui, quoique encerclés, fixent les Allemands autour de Gerstheim, permettant à l'artillerie française de prendre position, empêchant l'ennemi d'exploiter en direction de Strasbourg, l'avance qui l'avait conduit jusqu'à Krafft.

Alors que leurs villages d'Alsace ou de Lorraine étaient encore tout secoués, tout brûlants, eux aussi, au maquis: ils rêvent toujours, comme les autres, à la libération de leurs frères prisonniers dans la Wehrmacht. Eux aussi ils disent: «On les aura».

Qui?..... «Les Boches»! C'est la seule promesse qu'au départ de Périgueux, de Toulouse, de Chambéry, les chefs aient faite à leurs maquisards: «Vous irez à Strasbourg. Vous irez au baroud contre le nazi, le nazifié, le nazificateur.»

Eh bien, ils les ont eu. — Ils en sont fiers à juste titre.

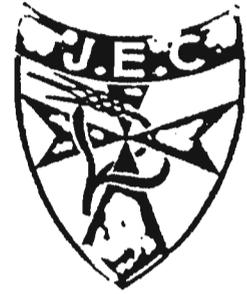
Aujourd'hui l'Alsace tout entière est libérée. Les gars de la Brigade Alsace-Lorraine qui s'étaient juré de lutter tant que l'ennemi foulerait notre sol natal, voient leur mission terminée. Beaucoup d'entre eux veulent néanmoins poursuivre la lutte outre-Rhin: ils ont eu trop de souffrances, trop de tortures à endurer, ils ont trop d'atrocités à venger, ils ont trop de frères à délivrer encore du joug nazi. Les autres vont rentrer dans leurs foyers, reprendre leur métier, retourner à leur terre qu'ils ont quittée depuis si longtemps.

Et leur chef, le colonel Berger, va redevenir l'écrivain André Malraux qui, nous l'espérons, nous apportera un jour le témoignage de l'héroïque aventure qu'il a pu vivre avec les gars de chez nous.

Leur rôle militaire glorieusement rempli, les gars de la Brigade Alsace-Lorraine dispersés auront désormais une tâche civique plus humble, mais combien plus difficile à accomplir.

Ceux qui ont combattu pour libérer notre pays s'acharneront à le reconstruire. Ils nous donneront l'exemple.

Nous les jeunes, nous nous efforcerons d'être dignes de ceux dont le sang a baigné notre sol natal.



Sur la croix germe l'épi

VOUS QUI L'AVEZ CONNU ET AIMÉ
SOUVENEZ-VOUS DANS VOS PRIÈRES

DE

PAUL DE GAULEJAC

ENGAGÉ VOLONTAIRE

A LA BRIGADE ALSACE-LORRAINE

MORT POUR LA FRANCE SUR LE FRONT DES VOSGÈS

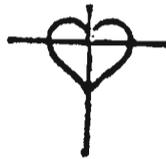
AU COMBAT DU THILLOT

LE 30 SEPTEMBRE 1944

A L'ÂGE DE 19 ANS

*Heureux les épis mûrs et les
blés moissonnés (PÉGUY).*

*Mon Dieu, faites que son sacrifi-
ce retombe en grâce sur sa famille,
sur sa paroisse, sur ses amis.*



EXTRAITS DE SES NOTES

Mon Dieu, comme il est difficile de Vous rejoindre par les voies détournées que Vous nous avez demandé d'emprunter. Mon Dieu, est-il possible que nous ne puissions nous abîmer en Vous, que nous devons attendre Votre heure sans courir au-devant de Vous !

Je voudrais que cette année-ci soit pour moi une préparation à la mort. Je suis sûr d'en sortir mieux armé pour la vie, si je suis épargné.

Ce que Dieu nous demande, ce n'est pas de refuser le Bonheur — puisque c'est Lui qui nous l'envoie —, c'est de ne pas nous y installer. Le Bonheur place le sacrifice à l'intime de la vie.

Le sacrifice qui ne se fait pas dans la joie n'est pas un sacrifice, ce n'est que l'holocauste d'une victime encore impure. Souffrir sans se plaindre? Les païens n'en font-ils pas autant? Mais nous, qui avons contemplé la face de Dieu, nous devons trouver en Lui notre allégresse.

J'accepte toute souffrance avec joie. J'accepte la mort même la plus cruelle. J'accepte de souffrir non seulement dans ma chair, mais dans mon cœur. J'accepte Dieu. Que sa Bonté nous protège, mais toutefois que sa Volonté soit faite !

Nous avons compris que la fuite du monde est une fuite en Dieu, et que la mort peut être une Rédemption, et que la terre a besoin du sang des justes. Il n'est qu'un refuge pour la pureté de notre cœur, et c'est, par delà l'Amour et la Beauté charnelle, la porte royale de la Maison du Père.

EXTRAITS DE SES DERNIÈRES LETTRES

(écrites l'avant-veille de sa mort.)

Tout à l'heure nous montons en ligne. Joie. Enfin, pouvoir offrir :

Je n'ai jamais tant aimé la Vie, et jamais je n'ai été plus détaché. Il y a longtemps que j'ai fait le sacrifice de ma vie. Je me demandais alors si j'en aurais l'occasion. On aime la vie, mais il est difficile d'aimer « sa » vie.

J'ai le regret d'être très pauvre, d'avoir les mains vides. Je suis avide de faire mieux, avide de richesses. Mon seul regret : n'avoir rien de plus à offrir.

Jamais la vie ne m'a déçu. Je crois qu'elle m'a donné tout ce que je lui ai demandé.
La vie est belle !